

Bucarest, ambassade de France. Avant son rendez-vous avec l'ambassadeur, il a le temps de passer saluer Ioana Cantacuzino au service de presse. La princesse Ioana. Elle est employée depuis vingt ans à l'ambassade de France. En fumant cigarette sur cigarette, elle lit patiemment toute la presse du jour et inlassablement traduit les articles et les éditoriaux les plus significatifs. Son grand-père était Premier ministre, au début du XX^{ème} siècle. Sa famille, l'une des plus célèbres de Roumanie, d'origine phanariote, (du nom du *phanar*, vieux quartier de Constantinople qui abritait de riches familles aux XVII^e et XVIII^{ème} siècles) est dispersée dans le monde entier. Mais, après l'installation du régime communiste, Ioana et sa mère sont restées. Elles ont vu leurs biens confisqués, elles ont appris à travailler pour gagner leur vie. En un mot, elles se sont adaptées. Elles vivent ensemble dans un petit appartement du centre ville. On lui a parlé de cette petite femme tranquille aux allures de grand-mère, avant son départ en mission à Bucarest. « *Tu verras ! Elle est adorable et elle pourra utilement te documenter* ».

Ioana l'accueille avec un bon sourire.

– Ah, monsieur Auriol ! Je suis contente de vous voir. Regardez, j'ai un tas de vieux journaux pour vous. Je pense que cela pourra vous aider pour vos recherches à l'Université.

Après quelques minutes de causerie et un café un peu trop sucré, il grimpe au premier étage. Jean Sudre lui désigne le coin salon de son bureau. Il s'installe dans un des fauteuils, sous le regard de François Mitterrand, bien encadré sur le mur blanc. Comme Sudre a déjà un cigare en main, il s'autorise à allumer un de ses petits Sumatra.

– Alors, dites moi : où en êtes-vous ? On ne peut pas dire que je sois noyé sous vos rapports !

– Ah, mais c'est parce que je pensais qu'il était préférable, plus discret, de vous rendre compte oralement, monsieur l'ambassadeur ?

Sudre lâche un petit sourire.

– Je vous taquine mon vieux ! Allez, détendez-vous ! Est-ce que vos enquêtes se passent correctement ?

– Oui, j'ai déjà rencontré douze personnes. Mais, j'ai une question : au palais Elisabeta, tout se passe bien, je pense. Le personnel ne m'ennuie pas. Tout le monde me considère comme un prof d'université. Un peu comme ces Américains ou ces Italiens qui, de temps en temps, sont aussi logés au palais. Mais, mon chauffeur... Est-ce que l'on est vraiment sûr de mon chauffeur, monsieur l'ambassadeur ?

– Ne vous inquiétez pas ! Stefan travaille pour nous depuis plus de dix ans. Nous ne l'avons jamais pris en défaut. Et, évidemment, qu'il soit officiellement employé par le SRI, comme il l'était hier par la Securitate, est une parfaite couverture. Pourquoi, il vous a semblé bizarre ?

– Non, mais je suis bien obligé d'être prudent. Il connaît forcément toutes les adresses que je visite...

– Votre méfiance, vous honore. On a le devoir d'être un peu parano quand on fait votre boulot. Mais dites-moi plutôt si parmi les gens que vous avez déjà interrogés, il y en a qui peuvent nous intéresser !

Il jette un œil par la fenêtre. Dans la cour de l'ambassade, le jardinier arrose généreusement les parterres fleuris. Sur une marche du petit perron menant à la résidence, une femme de ménage sirote tranquillement un café. Tout est tranquille, bien différent de l'atmosphère bruyante et odorante du marché de Piata Amzei pourtant tout proche. Il sort son carnet et le pose sur la petite table.

– Il y aurait bien ce Morel... Vous savez, cet assistant de français à la fac. Parfois, il donne aussi des cours à la télé... Mais, franchement, je ne sais pas encore. Et puis, ce n'est pas moi qui déciderai, monsieur l'ambassadeur !

Jean Sudre regarde à son tour dans le jardin. Petit salut au premier secrétaire qui passe sous ses yeux.

– Oui, oui, ce n'est pas vous qui allez choisir, c'est évident ! Bon, repassez me voir dans une semaine. On fera un nouveau point.

Avant de sortir, il fait un petit signe de la main à la princesse Ioana, enveloppée dans un nuage de fumée. Dehors, il rejoint la Calea Victoriei, à une centaine de mètres. Au volant de la Dacia noire, Stefan l'attend.